

## FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (8<sup>es</sup> DE FINALE RETOUR)

# Lorsque San Siro éclipse le Camp-Nou et Old-Trafford

**Sauf grande surprise, ce soir, les favoris que sont Barcelone, Manchester United et le FC Séville devraient composer leur billet pour les quarts de finale. Une issue tout ce qu'il y a de logique, qui s'est dessinée lors des matches aller d'il y a quinze jours.**

Même s'il a reçu un drôle de coup sur la tête, samedi dernier chez les Colchoneros madrilènes, le FC Barcelone demeure quand même au moins d'une classe supérieure aux courageux Glasgoans du Celtic qui peuvent déjà s'estimer vernis d'avoir mené à la marque à deux reprises lors de la première manche. Ce n'est certainement pas sur ce match que les parieurs risquent de ruiner les bookmakers. Ni sur celui d'Old-Trafford où, au regard de la forme qu'affiche Man United et à l'issue du match de Gerland, ce n'est pas cette fois que Lyon matérialisera l'objectif de se frayer une place dans la cour des

grands du Vieux Continent, derrière lequel il court depuis qu'il ne trouve plus d'adversaire à sa mesure en France. Après Eindhoven, il y a deux ans, puis Rome, l'année dernière, c'est à Manchester que le train lyonnais subira le coup d'arrêt. Même s'ils n'en sont qu'à leurs grands débuts en Ligue des champions, les Andaloux du FC Séville sont en train de réussir un coup de maître. Il s'en est fallu de trois minutes, lors du match aller à Istanbul, pour qu'ils fassent aussi bien que le Barça et Man United. Avec leur petit but de retard, et surtout les deux qu'ils ont su planter dans la cage de Volkan Demirel, le gardien



Photos: DR

de but de Fenerbahçe, Freddy Kanouté et ses amis ont largement de quoi entrevoir les quatre-vingt-dix minutes de ce soir sous le

meilleur angle. Si les jeux paraissent dans une large mesure faits dans les matches du Camp-Nou, Old-Trafford et Sanchez-Pizjuan, il y a en revanche ce rendez-vous de San Siro dont beaucoup attendent de voir l'issue après une première manche de grande qualité. Il ne fait pas de doute que Milan part avec une longueur d'avance sur les Gunners d'Arsenal, mais la cascade d'absences qui s'est abattue sur les Rossoneri a de quoi donner des idées à Arsène Wenger, pas peu fier du caractère étalé par ses joueurs pour « combattre » le mauvais sort qui s'acharne contre eux depuis plusieurs semaines, comme ce fut le cas lors du match aller à l'Emirates Stadium où Fabregas et consorts méritaient au moins une avance d'un petit

but. Sûr que ce soir, les regards seront particulièrement rivés sur le vieux San Siro qui rappelle tellement de beaux souvenirs aux Londoniens qui, il y a quelques années, y avaient laminé l'Inter dans un match qui reste comme le match-référence des Gunners en Ligue des champions. Il va y avoir du spectacle !

**Azidine Maktour**

## START

**(CE SOIR À 20H45)**

**A Barcelone «Camp-Nou» :** Barcelone – Celtic (aller 3-2)

**A Manchester «Old-Trafford» :** Man United – Lyon (aller 1-1)

**A Séville «Sanchez-Pizjuan» :** FC Séville – Fenerbahçe (aller 2-3)

**A Milan «San Siro» :** Milan AC – Arsenal (aller 0-0)

## ARSENAL

### Arsène Wenger a repris sa complainte

Les arbitres partiaux, les adversaires brutaux, le terrain bosselé, les sélectionneurs hostiles : quand l'horizon s'assombrit, l'entraîneur d'Arsenal, Arsène Wenger, se laisse aller à une complainte reprise avant les 8<sup>es</sup> de finale retour de la Ligue des champions aujourd'hui face à l'AC Milan. Jusqu'en février, Arsenal brillait et son entraîneur affichait sa sérénité.

Mais depuis deux semaines et quatre matches sans victoire, il renoue avec des démons qui agacent l'Angleterre et en avaient fait l'an passé un pourvoyeur des gros titres de tabloïds et un habitué de la commission de discipline de la fédération (FA). Quand son équipe est surclassée en Coupe d'Angleterre à Manchester United (0-4) le 18 février, sa première réaction est de s'en prendre au terrain, « une honte ». La deuxième est de fustiger un adversaire, Nani, pour ses jongles chambrieux devant William Gallas, estimant que le coup volontaire donné par le Français au Portugais, qui a échappé à l'arbitre, était une bonne leçon. La troisième est de juger sévère l'exclusion de son milieu Emmanuel Eboué pour un vilain geste. Une semaine plus tard, son attaquant Eduardo est gravement blessé à Birmingham (2-2), et Wenger remet sa robe d'avocat du beau jeu. « Pour arrêter Arsenal, il faut aggraver physiquement Arsenal », grince le Français qui juge que l'auteur du tacle, Martin Taylor, devrait être banni à



vie du football. Même s'il l'a retirée, sa réaction est critiquée, beaucoup estimant qu'elle a amplifié les menaces de mort contre Taylor. « Je suis responsable de tout dans ce pays. C'est quoi votre taux de chômage ? J'en suis responsable aussi », répond Wenger.

## «Paranoïa»

Le Times fustige la «paranoïa» d'un entraîneur accusé de dépeindre ses joueurs comme «les idéalistes persécutés du football anglais». «Dans ces moments, Wenger ne montre pas son meilleur visage et ne voit que ce qu'il veut voir», regrette l'ancien sélectionneur de l'Angleterre et supporteur d'Arsenal, Graham Taylor. Mais l'intéressé persiste, sous-entend que les autres «entraîneurs envoient leurs équipes brutalement Arsenal», reproche aux arbitres de maltraiter les Gunners et aux journalistes de taire «les faits». S'appuyant sur l'institut des statistiques Opta, il explique qu'Arsenal est l'équipe qui a subi le plus de fautes ces

trois dernières saisons «alors qu'elle a été avertie et sanctionnée plus que toute autre formation», avec un carton jaune «toutes les quatre fautes» contre neuf en moyenne pour ses adversaires. L'argument a du poids. Sauf que la presse anglaise découvre vite qu'il repose sur des chiffres inexacts. Arsenal a subi moins de fautes (1.449) que Manchester (1.467) et Everton (1.465), et ses joueurs reçoivent un avertissement toutes les huit fautes (7,95). Selon Graham Taylor, les Gunners pèchent par «manque de discipline» et «se désunissent quand l'adversaire refuse de les laisser jouer». Beaucoup soupçonnent Wenger de se départir de son calme parce qu'Arsenal vit une période délicate qui a vu fondre son avance en championnat. Comme il l'a fait par le passé quand il sentait son équipe perdre pied. «Est-ce que la saison d'Arsenal est une nouvelle fois arrivée à ce point où elle risque d'imploser ?» s'interroge Graham Taylor. Réponse aujourd'hui à San Siro.

## FENERBAHÇE

### Sans Roberto Carlos

L'équipe turque de Fenerbahçe sera privée de son défenseur brésilien Roberto Carlos face à la formation espagnole du FC Séville, ce soir en huitièmes de finale retour de la Ligue des champions, a rapporté hier l'agence de presse Anatolie.

Blessé au tibia lors du match aller sur un contact avec le défenseur français de Séville Julien Escudé, l'ex-Galactique du Real Madrid n'a pas pris place à bord de l'avion qui devait transporter la formation stambouliote en Andalousie, selon Anatolie.

Roberto Carlos restera à Istanbul pour poursuivre son traitement, ont indiqué des sources au sein du club à l'agence.



## AC MILAN

### Kalac, l'anonyme se fait un nom

Au milieu des stars de l'AC Milan, Zeljko Kalac est un anonyme, mais à force de multiplier les prouesses depuis qu'il est devenu titulaire au détriment de Dida, le gardien australien se fait un nom chez les champions d'Europe. Sur les photos des récents triomphes du club, au milieu des Maldini, Pirlo, Gattuso et autres Kaka et Seedorf qui posent-ivres de joie la coupe en main, les amateurs s'interrogent : mais qui est-ce grand gaillard, sourire timide et impeccable raie, au milieu de la tête, au dernier rang sur le côté ? Réponse : il s'agit du «géant» Kalac (2,02 m), né il y a 35 ans au sein de la communauté croate de Sydney, réserviste de Dida et, au gré des blessures ou des suspensions du Brésilien, aligné pour une quinzaine de matches entre 2005, date d'arrivée, et 2007.

Seulement, depuis le début de l'année, le remplaçant s'est mué en titulaire. Un choix d'abord dicté par une blessure mais qui, à force d'arrêts décisifs, s'est imposé comme une évidence. Et c'est aujourd'hui Dida, indéboulonnable depuis 2002 mais coupable, aussi, d'une «boulette» qui a coûté lors du derby perdu contre l'Inter (2-1) en décembre — ainsi que d'une simulation de blessure grotesque en Ligue des champions face au Celtic Glasgow en octobre —, qui a pris place sur le banc. Tandis que l'équipe, minée par les blessures et les coups de fatigue, n'est actuellement pas au mieux, Kalac est au contraire dans une forme épatante. Ces dernières semaines, ses multiples arrêts ont, c'est selon, conforté des succès ou évité des défaites.

## «Parade en or»

Lors du match au sommet contre la Fiorentina le 3 février (victoire 1-0), il avait ainsi réalisé une «parade en or», détournant grâce à un parfait réflexe une tête de Gamberini qui, dans les derniers instants, aurait pu permettre au club de Florence d'égaliser. Samedi, contre la Lazio (1-1), l'équipe n'a vraiment pas brillé, sauf lui, à l'image de trois parades aussi difficiles qu'essentielle. Après une carrière dans des clubs de second rang — Leicester (ENG/1995-97), Roda (NED/1998-2002) puis Pérouse (2002-05) —, l'Australien est en train de vivre le moment le plus intense de sa carrière. Surnommé «Spider» (l'araignée) en raison de ses grands bras, il donne raison au club qui, un peu à la surprise générale, avait prolongé son contrat en mars 2007, et ce, jusqu'en 2009, au moment où la presse évoquait le possible renfort de Frey (Fiorentina) ou de Boruc (Celtic). Ce soir à San Siro, Milan défie Arsenal en 8<sup>e</sup> de finale retour de la C1. Kalac va avoir un rôle fondamental : après le 0 à 0 de l'aller à Londres, Milan ne doit absolument pas encaisser de buts s'il ne veut pas voir ses chances de qualification se réduire en peau de chagrin. Face à une formation aussi portée sur l'offensive qu'Arsenal, l'Australien ne devrait pas manquer de travail.